

Mais elle n'avait toujours pas de reine et en souhaitait ardemment une pour assurer la continuité de la dynastie instaurée de ses propres mains par un souverain âgé aujourd'hui de quarante-trois ans. Ce ne fut point faute de projets matrimoniaux. Que de fiancées n'a-t-on pas prêtées au roi Zog !

C'est une des plus authentiques représentantes de l'aristocratie magyare qui l'a emporté. Elle est la fille du comte Jules Apponyi, ancien chambellan impérial et royal, comme l'avaient été son père et son grand-père, et la nièce de ce comte Apponyi, l'une des plus grandes figures de la politique hongroise, qui illustra de son autorité et de son éloquence la Société des Nations. Si l'on dresse son arbre généalogique jusqu'à l'un de ses ancêtres, le comte de Waldstein, qui mourut en 1791, on y trouve une quinzaine de têtes couronnées, sans compter les princes et les archiducs. Les Apponyi sont, en effet, apparentés aux dynasties de Habsbourg, de Saxe, de Bulgarie, de Portugal, de Roumanie, de Grèce, de Yougoslavie. Le roi Charles de Roumanie, le petit roi Pierre de Yougoslavie, le tsar de Bulgarie Boris et l'archiduc Otto de Habsbourg peuvent appeler « ma cousine » la comtesse Géraldine Apponyi.

Celle-ci, au demeurant, est une charmante jeune fille de vingt-trois ans, qui unit à la beauté la distinction de sa race et un modernisme qu'elle doit à d'autres ascendances américaines. Entraînée à tous les sports, surtout à la natation, d'une culture intellectuelle raffinée, elle a déjà su se faire aimer de son nouveau peuple par sa générosité en consacrant à des œuvres charitables les 9 millions qui lui ont été offerts par une souscription publique.

La cérémonie du mariage, qui s'est déroulée dans la salle d'honneur du palais de Tirana, a revêtu un faste à la fois oriental et moyen-âgeux, mais elle a été fort simple dans ses formalités, car elle fut strictement civile, ce qui était sans doute le moyen le plus commode d'unir une chrétienne à un musulman. Le roi avait pour témoins le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères d'Italie, gendre du Duce, et le prince Abid, son beau-frère. Ceux de la mariée étaient le baron Villani et le comte Etienne Apponyi.

Un déjeuner officiel suivit. Puis, tandis que la population se livrait, parmi les danses, les chants et les hourras, aux manifestations d'une joie frénétique — les fêtes, d'ailleurs, ont duré trois jours et trois nuits — les jeunes époux, emportés par la magnifique automobile, présent du chancelier Hitler, sont partis goûter les joies de leur lune de miel dans la villa royale de Durazzo.



La reine signe le registre de mariage; derrière elle, le comte Ciano et le roi Zog.



L'allocution du vice-président du parlement albanais aux époux royaux.



La foule albanaise rassemblée sur le chemin de la mosquée de Tirana.

7.6.38



Le transport des malades à dos de mulet sur le versant espagnol dépourvu de neige.

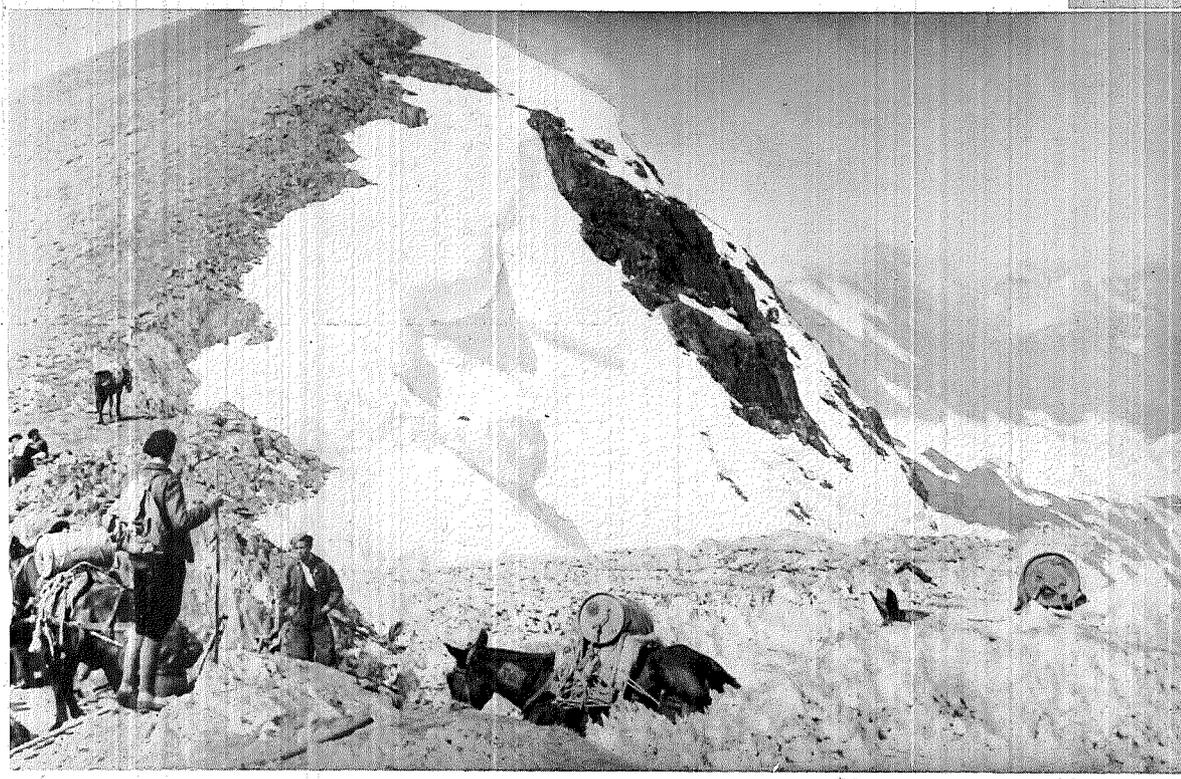
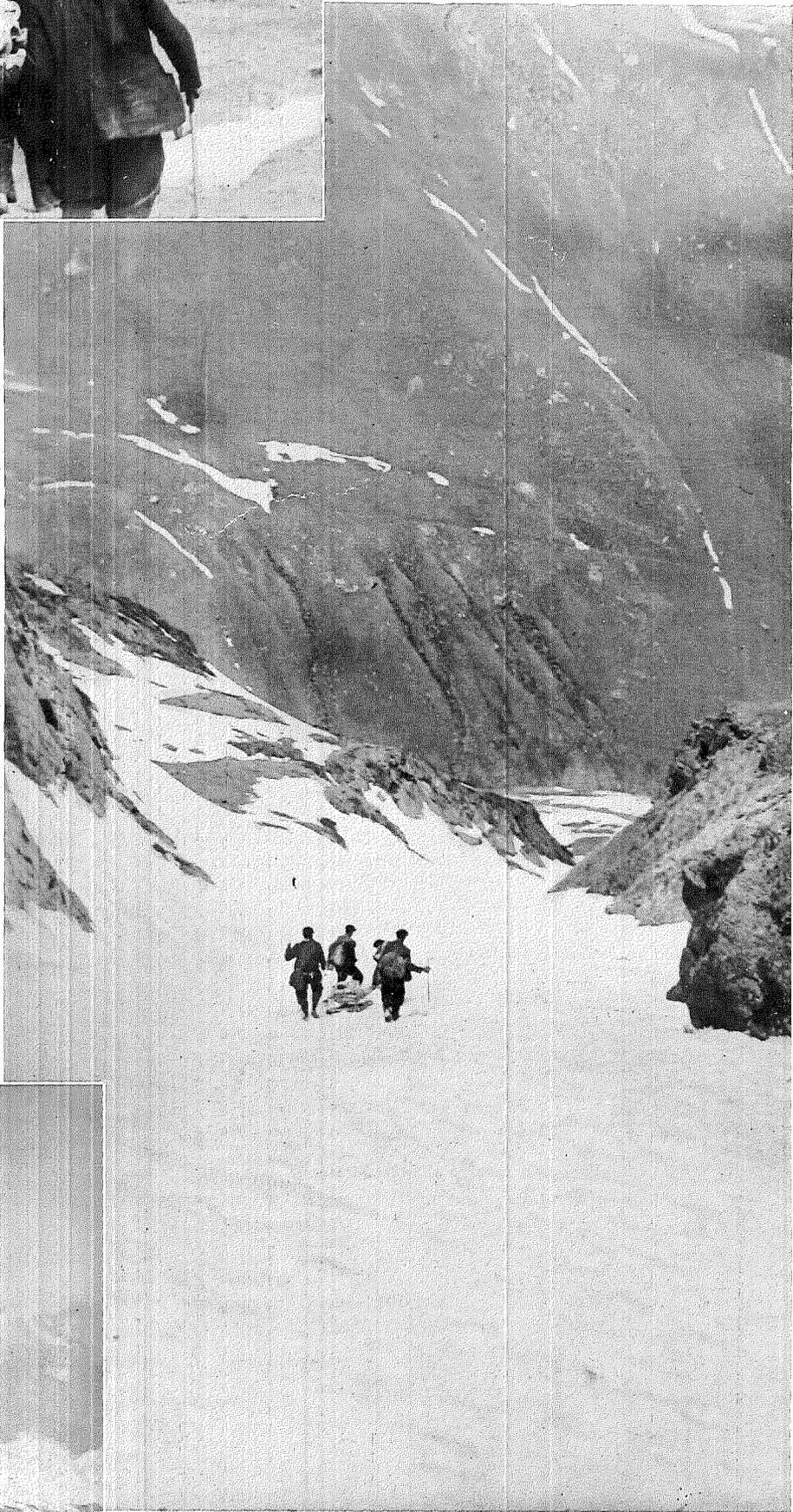
7.6.38

Pour descendre le versant français encore enneigé, les malades sont glissés sur des luges.

EN MARGE DE LA GUERRE D'ESPAGNE

L'ÉVACUATION SUR LA FRANCE D'UN SANATORIUM ROUGE

DEVANT la pression des troupes nationalistes à la frontière du massif pyrénéen, les républicains ont procédé il y a quelques jours à l'évacuation du sanatorium de Pineta, dont les malades ont été hospitalisés en territoire français. Cette opération, qui a dû s'effectuer à travers des cols très élevés, a été délicate. La face sud des montagnes étant presque complètement dépourvue de neige, c'est à dos de mulet que les malades ont d'abord été acheminés jusqu'à Port de la Géla, ou col de Barroude. Mais la neige était encore abondante sur le versant français. Les malades ont alors été placés sur des sortes de luges sommairement construites et retenues à bras d'homme pour ralentir la glissade. Au bas de la pente, ils furent à nouveau transportés par des mulets jusqu'à Fabian, où des camions les recueillirent pour les conduire à Arreau, leur dernière étape. Au retour, cinquante-quatre mulets rapportèrent une cargaison de bidons d'essence destinés à incendier le sanatorium évacué, car les gouvernementaux préférèrent le détruire plutôt que de le laisser aux mains des nationalistes.



Mulets repassant le col de la Géla chargés de bidons d'essence destinés à incendier le sanatorium évacué.

A droite, seules les oreilles d'un mulet et le bidon émergent des monticules de glace qui les dissimulent.